

salaires. Je ne saurais dire au comité si nos voix seront entendues jusqu'au Conseil du trésor, mais si nous examinons les salaires versés dans d'autres domaines présentement il nous faudra conclure que la paie offerte dans ce cas est une honte. Je ne blâme personne, parce que ces échelles de salaire existent depuis vingt ans, sous les divers gouvernements qui se sont succédés.

C'est une honte d'offrir un tel salaire aux membres de la Gendarmerie. Il faut posséder un diplôme d'immatriculation universitaire pour y être éligible. Il leur faut suivre des cours spéciaux divers, faire de la culture physique, des exercices, se documenter sur l'histoire de la Gendarmerie, apprendre à donner les premiers soins et le reste. Ils doivent être experts au tir, et faire des exercices de tir au revolver. Ils doivent étudier le droit criminel et être au fait de la science de la ballistique et de plus comprendre la chimie des taches de sang. Nous pouvons difficilement nous faire une idée de la variété des services qu'on peut exiger d'eux.

Au cours des dix-huit derniers mois, j'ai appris les services signalés qu'ils rendaient à leur pays en prévenant le sabotage. Le ministre de la Défense nationale pour le Service naval nous a dit que, dans les 14 premiers mois de la guerre, 3,500 navires étaient partis de ports canadiens, de ports du littoral atlantique pour la plupart. Ces navires transportent des vivres et des munitions et assurent le ravitaillement de la métropole à l'heure du danger. Chacun de ces navires devait être minutieusement inspecté par la division navale de la Gendarmerie, afin de prévenir la répétition des catastrophes qui se sont produites en mer pendant la dernière guerre. J'ai consigné au compte rendu, il y a quelque quinze mois, les dégâts subis par la marine marchande des Etats-Unis. J'ai expliqué comment on plaçait les bombes, comment on glissait des crayons incendiaires dans les cales, et j'ai dit que 103 navires, partis des différents ports atlantiques des Etats-Unis, avaient soit sauté soit pris feu en mer par suite d'attentats incendiaires. Ces désastres ont réduit par millions de tonnes, pendant la dernière guerre, les cargaisons destinées à la Grande-Bretagne.

La gendarmerie a accompli des merveilles, non seulement sur les deux côtes océaniques, mais dans tout le pays. Je ne veux pas faire connaître en détail les services qu'elle rend, car cela ne conviendrait pas ce soir, mais je citerai quelques chiffres: Le fonctionnaire au gilet blanc qui remplit de glace le réservoir de mon bureau à la Chambre touche \$4 par jour. Dans les exploitations minières, l'homme à tout faire, ou le journalier de surface, reçoit, d'après des chiffres officiels, un minimum de \$4.24 par jour. C'est là le

[M. Slaght.]

salaire accordé aux hommes qui exécutent les travaux les moins importants des mines, soit à la surface, soit sous terre. Les foreurs touchent \$5.25 par jour. Il est vrai que leur pension leur coûte environ de \$1 à \$1.25 par jour. Le salaire moyen qui se gagne dans nos exploitations minières est de \$5.25 par jour. Je ne veux pas décrier le porteur de glace qui dessert les bureaux de la Chambre des communes. Les messagers de la Chambre, tous dignes de confiance, touchent de \$4 à \$4.50 par jour. Les gardes en faction à l'entrée principale gagnent \$4, \$4.50 et \$5 par jour. D'autre part, ceux qui travaillent à toute heure, qui quittent leur foyer le matin et dont les femmes et les familles ne savent jamais s'ils reviendront, qui sont affectés aux services les plus périlleux et les plus importants, ceux-là, nous les payons \$1.75 et \$2.25, plus une allocation de subsistance de \$1.60. C'est là le maximum de ce qu'ils peuvent gagner au cours des sept premières années de service.

Je ne sais comment m'exprimer pour faire comprendre au comité la nécessité de redresser cette grave injustice. Si je me laissais aller aux comparaisons, je pourrais fournir des chiffres relativement aux fabriques de munitions et d'obus. La fabrique d'obus de ma circonscription produit pour 16 millions de dollars par année de cordite et de trinitrotulène destinés au gouvernement britannique. L'échelle des salaires des ouvriers qui travaillent dans cet établissement font pâlir les salaires touchés par les employés de ce service affecté à la protection du pays et à la prévention du sabotage.

Que chacun de nous saisisse cette occasion de faire entendre sa voix et de prêter main forte au ministre. Je sais, pour m'être entretenu de ce sujet avec lui, qu'il trouve ces salaires tout à fait insuffisants. Le comité doit toute sa reconnaissance au commissaire qui est ici ce soir pour la tâche énorme et dangereuse qu'il accomplit depuis le début de la guerre. Il a assumé la responsabilité des internements. Si quelques-uns de ces hommes manquaient de vigilance, un énergumène aurait tôt fait de saisir l'occasion pour lancer une bombe destructive. Je ne mentionnerai pas d'endroit en particulier puisque c'est interdit en temps de guerre. La moindre inadvertance de la part de ces hommes pourrait causer un tort immense. Les Etats-Unis ont été ensanglantés durant la dernière guerre et les mêmes événements commencent à se reproduire aujourd'hui. Une erreur de jugement, un moment de négligence paralyseraient immédiatement les industries de guerre